Séquences SÉQUENCES LA REVUE

La revue de cinéma

Un premier livre sur Robert Lepage

Robert Lepage. Quelques zones de liberté, Rémy Charest, Éd. L'Instant même, en coédition avec EX MACHINA, Québec, 1995, 223 p

Johanne Larue

Number 180, September-October 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49603ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print) 1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Larue, J. (1995). Review of [Un premier livre sur Robert Lepage / Robert Lepage. Quelques zones de liberté, Rémy Charest, Éd. L'Instant même, en coédition avec EX MACHINA, Québec, 1995, 223 pl. Séquences, (180), 31–31.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/





Kristin Scott Thomas

Cary Grant devant l'édifice des Nations Unies, dans North by Northwest. Ailleurs, la peinture rouge qui coule dans un lavabo évoque le sang qui tournoie dans le bain de Psycho. Lepage cite aussi Vertigo, qui se reconnaît au motif en spirale que forment les escaliers intérieurs du château Frontenac que gravit notre jeune prêtre, le personnage clé que l'on devine pris au piège, comme James Stewart avant lui, dans le chef-d'œuvre de Hitchcock; etc. Mille et une instances d'intertextualité cinématographique qui ne font que renforcer cette impression de trop-plein fictif laissée par le scénario. Le drame des Lamontagne n'existe pas que dans la réalité virtuelle de notre imaginaire (ou celui de Lepage); il est tributaire de l'héritage laissé par le cinéma de Hitchcock et, par extension, celui du glamour hollywoodien.

Lepage/Hitchcock. C'est un rapprochement osé. Enfin, «pour un Québécois», dira-t-on. Parce qu'ici, nos cinéastes semblent préférer créer en vase clos. On ne réfère généralement qu'à soi et aux siens. Sans doute par crainte de perdre un once de notre spécificité — nous formons un peuple distinct, à ce qu'il paraît —,

rarement (pour ne pas dire jamais) nos créateurs affichent-t-ils une quelconque allégeance à un mouvement international, une école étrangère ou, horreur, un genre hollywoodien. Pourtant, ailleurs dans le monde, des cinéastes, peutêtre plus sûrs de leur identité culturelle, ne se gênent pas pour revendiquer leur droit d'appartenir à la famille cinématographique de leur choix. Et grand bien leur fasse. À l'heure où le cinéma québécois se cherche une nouvelle vocation, réfléchit à son avenir et rêve de rentabilité, évoquer Hitchcock peut prendre des allures de geste politique: une invitation à embrasser notre américanité et à prôner le cinéma de divertissement.

Sauf que la théorie ne tient pas. Premièrement, parce que la facture du Confessionnal n'a rien de commerciale. L'œuvre n'est pas un produit de divertissement, c'est un film d'art et d'essai, une œuvre exigeante. Deuxièmement, parce qu'il est injuste de réduire Hitchcock à un signe de dollar. L'ironie veut que ce pillier du cinéma hollywoodien ait été en fait de nationalité, de culture et de tempéramment très britannique... et que, loin de s'avérer être un tâcheron mercantile, il fut un véritable artiste, un cinéaste moderne. C'est bien ici qu'il faut voir un rapprochement entre Lepage et Hitchcock. L'enfant terrible du théâtre québécois a reconnu, dans son prédécesseur, un formaliste comme lui.

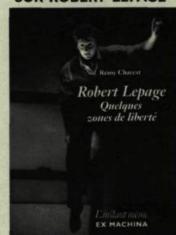
Il ne reste plus à souhaiter à Robert Lepage que de trouver le temps et l'argent necéssaires au raffinement de son art. Hitchcock a tourné plus de 54 longs métrages. Et Lepage n'en est qu'à son premier. On vous l'avait déjà dit, oui?

Johanne Larue avec la participation d'Alain Dubeau

LE CONFESSIONAL

- Réal.: Robert Lepage - Scén.: R. Lepage - Photo: Alain Dostie - Mont.: Emmanuelle Castro - Mus.: Sacha Puttnam - Son: Jean-Claude Laureux, Nick Berry, Hans Peter Strobl -Déc.: François Laplante - Cost.: Barbara Kidd - Int.: Lothaire Bluteau (Pierre Lamontagne), Patrick Goyette (Marc Lamontagne), Jean-Louis Millette (Raymond Massicotte), Anne-Marie Cadieux (Manon), Kristin Scott Thomas (l'assistante d'Hitchcock), Ron Burrage (Alfred Hitchcock), Richard Fréchette (André), François Papineau (Paul-Emile Lamontagne), Marie Gignac (Françoise Lamontagne), Normand Daneau (le jeune abbé Massicotte), Suzanne Clément (Rachel), Pascal Rollin (le curé Laliberté), Paul Hébert (le curé en 1989), Billy Merasty (Moose), Marthe Turgeon (la guérisseuse), Andréanne Lepage-Beaulieu (Evelyne), Renée Hudon - Prod.: Denise Robert, David Puttnam, Philippe Carcassonne - Canada (Québec)/ Royaume-Uni/France —1995 — 100 minutes — Dist.: Alliance.

UN PREMIER LIVRE SUR ROBERT LEPAGE



Robert Lepage Quelques zones de liberté Rémy Charest Éd. L'Instant même, en coédition avec EX MACHINA, Québec, 1995, 223 p.

Si vous voulez en savoir plus sur Robert Lepage, nous vous suggérons la lecture de ce livre d'entretiens réalisé par Rémy Charest, journaliste au Devoir et chroniqueur de littérature québécoise à The Gozette. La beauté de cet ouvrage, c'est qu'il n'est pas très conventionnel, à l'image de son sujet. Au lieu d'organiser trop strictement les aires couvertes dans ses interviews, Charest privilégie le stream of consciousness. C'est donc de façon très fluide que l'on parcourt les ondes de pensée de notre plus célèbre exportation (toutes catégories confondues). Du Dramaten de Stockholm au théâtre national de Bavière, en passant par la scène qu'a occupée Peter Gabriel, Charest et Lepage mettent en lumière un parcours flamboyant, de La Trilogie des dragons au film Le Confessionnal. Des «personnages» sont aussi évoqués: de Vinci, Cocteau, Miles Davis et ceux, plus personnels, qu'a créés pour d'autres ou interprété lui-même notre whiz kid. Et, plus que tout, le livre vaut pour son incursion dans le processus même de création, signé Robert Lepage.

Un premier jalon écrit, et donc un repère important, pour qui veut circonscrire l'œuvre naissante mais déjà si riche de celui qui, il y a quelques années, faisait les belles heures de la LNI.

Johanne Larue